

EDUCATION

SEXUELLE

Dans C.P.E. n°42 en page 5, un collègue a lancé un appel en faveur de "PARENTS" de décembre qui présente un album sur l'éducation sexuelle. A la suite de cet appel nous avons reçu une lettre dont nous publions une partie ci-dessous. Selon la méthode de travail annoncée dans un numéro précédent, j'ai donc adressé le texte de cette lettre à l'auteur de l'appel, qui répond sur différents points et que nous publions également.

Nous avons sans doute le droit d'avoir différentes opinions sur cette question et sur la revue citée, mais il me semble que si nous voulons éduquer nos élèves à la responsabilité, il nous faut d'abord l'exercer nous-mêmes, par exemple en donnant notre identité et nos coordonnées même si pour une raison ou une autre celles-ci ne doivent pas paraître dans le bulletin.

Voici donc cette lettre et la réponse.

J.L.

"Achetez "PARENTS" = achetez du sexe.

Le sexe se porte bien.

Le sexe se vend bien.

Au service de l'argent, de la consommation, la revue "Parents" est. Depuis son premier numéro. Et comme on demande et redemande du sexe, vendons du sexe; en pages confidentielles, on ne sait jamais.

Avec un comité-paravent comprenant quelques personnalités inattaquables et connus du monde des églises.

Et un financement par publicité, au point que l'on a pu dire que "Parents" est une revue de consommation.

Sans parler de la Maison d'Édition.

Alors nous, Freinetistes, dans notre journal, tu nous invites à acheter "Parents" de décembre prochain.

Tu te moques, de nous, ou qui?

Et pour y lire quoi?: les conséquences d'une indiscretion, qui fera la fortune de ce mensuel bien pensent...

La parution d'un texte de très jeunes élèves, très réaliste sur la procréation, suggéré par une collègue, à l'occasion d'une information sexuelle scolaire, aussi mal digérée par ces deux enfants que par l'autre gosse d'il y a deux ou trois années: le dessin émouvant, précis, et les mots (le père qui ne veut pas le bébé le laissera tomber en lâchant le cordon), le mélange réalisme-religion, étaient bien le signe et les symptômes d'une indigestion-intoxication, et

... / ...

non l'exemple d'une méconnaissance ou malconnaissance de l'enfant.

Indiscrétion ... car l'enfant qu'on ne veut plus qu'il "appartienne à ses parents", n'appartient pas non plus à l'école ni aux maîtres.

Ni à un éditeur ... ni à l'argent.

Donc pas à "Parents".

Et l'autorisation des parents? Un cachet sera-t-il versé? Les parents, qu'elle sera leur pensée? ... trop tard hélas!

Et a-t-on oublié le tollé provoqué par la publication de dissertations d'élèves et l'indignation qui fut dans nos colonnes celle des Chantiers? ..et la colère..

Et l'on voit poindre une fois de plus le bout d'une oreille plus qu'attentive de S.Freud qui n'en finit pas de résurgir

.....

Jean-François Mall....

(signature illisible)

Et voici maintenant la réponse rédigée par l'auteur de l'appel incriminé.

Merci de cette lettre véhémence: il faut toujours poser les problèmes tels qu'on les ressent: cela défoule (et nous en avons besoin) et suscite des explications nécessaires, indispensables

Sur la première partie de ta lettre, rien à dire, ta sainte colère est respectable et en grande partie motivée.

Je lis cette revue régulièrement, par nécessité professionnelle je le précise. Je l'ai analysée avec lucidité:

les résultats: dans un numéro de 188 pages il y a 144 pages de publicité (directe ou indirecte), soit 8 pages sur 10!

Sur les 74 pages restantes: 36 pages de photos.

Reste le texte "pur": 38 pages, soit 20%, une page sur 5!

Ce que tu écris je le sais, j'en suis conscient, très conscient... Mais je sais aussi que la revue touche des millions de personnes ... et -pour la plupart- tous ceux que nous ne touchons pas.

Alors si -ceux-là- l'occasion n'est donnée de les atteindre -par millions- si je peux faire connaître à des millions de personnes des options, des idées que je crois valables et qui par le biais de l'EDUCATEUR ne toucheraient que 10.000 ou 15.000 collègues déjà convaincus, pourquoi le refuser?

Purisme ou efficacité?

Chacun répond suivant son tempérament.

Pour y lire quoi? dis-tu.

Alors, là, je suis obligé de préciser les circonstances; je les connais bien.

Le collègue dont les élèves sont les auteurs de cet album est un collègue Freinet éprouvé, solide et militant comme on en aimerait beaucoup dans le mouvement. Nous travaillons ensemble, au coude à coude, depuis deux ans, c'est pourquoi je puis affirmer, sachant comment il travaille:

1°) que ce texte (des enfants) n'a pas été "suggéré" par lui, comme tu l'affirmes... un peu légèrement peut-être.

2°) que l'information sexuelle des enfants n'était pas "mal digérée": j'ai l'enregistrement de l'exposé des deux élèves et du débat qui a suivi: on aimerait que les sujets de tous les exposés faits par nos élèves soient aussi bien assimilés que l'était celui-ci par ces deux fillettes.

... / ...

3°) le "mélange réalisme-religion": c'est un rire homérique qui soulèverait le collègue s'il lisait cela, car je le connais bien. Et, d'autre part, rien dans cet album ne justifie cette accusation.

Alors pourquoi la porter gratuitement? Et "le père qui ne veut pas le bébé le laissera tomber en lâchant le cordon" ... où as-tu lu celà?

Que les collègues lisent cet article et le jugent; ils sont assez garnds pour celà.

4°) l'indiscrétion

Que l'enfant n'appartienne qu'à lui est -pour nous- si évident -c'est à ce point là la base même de notre combat- qu'il me semble inutile d'y revenir.

Mais un élève "appartient-il" à ton journal scolaire parce qu'un de ses textes va, avec son accord là aussi, s'entend, y être publié?

Faire publier, avec l'accord des enfants et des parents, un album qui sert notre combat et le diffuser à des millions d'exemplaires, est-ce pour autant "appartenir" à cette revue ... ou la mettre au service de nos luttes?

5°) et l'autorisation des parents?

Oui elle fut donnée, et, puisque j'y étais, je peux affirmer qu'elle fut donnée d'emblée, sans l'ombre d'une réticence, sans aucune pression: je ne l'aurais pas tolérée.

6°) "les parents, quelle sera leur pensée"?

Ces parents je les connais personnellement, leur pensée je la connais puisque j'ai discuté avec eux et que, associés comme ils l'étaient au travail de cette classe Freinet, elle ne m'a pas étonné, aussi en avance puisse-t-elle paraître par rapport à celle d'autres parents.

7°) un cachet sera-t-il versé?

Non, c'est vrai -et après?

La page de publicité dans ce journal doit dépasser allègrement le million d'anciens francs.

Faire sortir (et ça n'a pas été facile) cet album dans cette revue, c'était sept pages de publicité pour nos idées ... plus de 10 millions de francs ... alors vois-tu .. un cachet ...

Ce qui compte pour moi, ce n'est pas l'argent (même si, et je ne suis pas dupe, ceci reste une excellente affaire pour "Parents": je suis très lucide): ce qui compte, pour moi, c'est la diffusion des idées pour lesquelles nous nous battons.

8°) "la tollé possible"

Oui, c'est vrai, je l'ai craint. Oui, c'était un risque à courir que cet album soit trahi par la présentation qui en serait faite dans la revue.

De cela, de ce risque sciemment couru, oui, tu peux nous accuser et j'en accepte la critique.

Mais honnêtement, cela s'est-il produit? Nos idées ont-elles été déformées, caricaturées, trahies?

C'est parce que nous avons senti que c'est dans cet esprit favorable que la journaliste était décidée à le faire paraître que nous avons accepté.

Nous aurions pu être trahis, c'est vrai. Mais cela valait la peine de risquer cette chance.

9°) "le bout de l'oreille de Freud qui pointe"

Alors, là, excuse moi, je ne suis pas spécialiste et encore moins théoricien. La seule chose que je connaisse assez bien, c'est le vécu: 3 ou 400 heures d'entretien d'éducation sexuelle avec mes élèves, garçons et filles, une centaine d'heures avec des parents d'élèves d'une vingtaine d'établissements primaires ou secondaires; c'est tout.

Je ne suis pas un psy... (chiâtre ... ni chologue, ni chanalyste ..) non, rien de tout cela. Tout au plus ai-je lu une centaine de bouquins sur ces questions et participé à quelques dizaines de stages, réunions, tables rondes, congrès nationaux ou internationaux à des titres divers: stagiaire, animateur, organi-

sateur ...ou simple auditeur, ceci sur tout ce qui touche à la sexualité, l'avortement, la contraception, l'éducation sexuelle.

Je ne suis qu'un autodidacte, et si je voulais te répondre sur "Freud contreversé" ou "la Pédérastie Freudienne" que tu évoques, je sais que mes propos n'auraient ni la profondeur, ni la rigueur scientifique qu'exigent de tels débats. Aussi, je m'abstiendrai, bien que j'ai quand même, là-dessus, mes idées (je sais que contester Freud est la dernière attitude à la mode; peut-être suis-je ignorant et injuste en écrivant cela: mais serait-il si contreversé si ses écrits n'étaient, encore en 1973, en avance sur nos mentalités et, encore, en 1973, plus ou moins subversives ou difficiles à regarder en face?)

10°) "que "Parents" ne travaille pas pour la gloire
6 pages de publicité sur 10 le prouvent.

Qu'il écrive parfois des âneries ... qui n'en a jamais écrit?

Mais je crois en avoir lu, dépouillé, analysé assez pour affirmer que le sens général de ses articles de fond est infiniment plus positif, plus ouvert et plus valable que le caractère commercial de la revue pourrait permettre de le penser.

Et, qu'en tout cas, un seul article valable de "Parents" est plus efficace, hélas, que dix numéros de l'Educateur et que 100 motions de Congrès ICEM au niveau de l'impact sur le grand public.

Et si seulement la moitié des enseignants n'étaient pas infiniment plus ignorants, complexés, et négatifs en général vis-à-vis de la sexualité des jeunes en particulier, que la moyenne des articles de "Parents", quelle victoire et quel progrès cela serait!

Un exemple: page 54- à 57 de ce même numéro de décembre "Parents" présente le "service des grossesses non désirées" du Professeur Hervet qui cherche à aider et convaincre les candidates à l'avortement de garder leur enfant. Et voici la conclusion du reportage: "Mais le service des grossesses non désirées ne porte-t-il pas un nom qui, pour beaucoup de femmes désorientées constitue un leurre? Est-le rôle d'un médecin de l'Assistance Publique d'encourager les femmes à supporter le poids d'un enfant dans des conditions matérielles et psychologiques souvent très précaire?". Baptiser cela "un mélange réalisme, religion, signe et symptôme d'une indigestion-intoxication" ne serait-il pas un jugement aussi quel que peu sommaire... expéditif... et plus ou moins obscur?

11°) Enfin c'est bien parce que nous sommes convaincus "que nous sommes en fonction pour eux, "les enfants", que, délibérément nous avons choisi, avec tous les risques d'incompréhension que cela comporte, cette tribune discutable, mais efficace, pour les défendre: pour défendre leur droit à une information complète, objective, pour défendre leur droit à vivre une sexualité librement et au grand jour, d'une façon saine, naturelle, heureuse, dans un climat de bienveillance, de compréhension et d'affection, pour défendre tout simplement leur droit de vivre.

Et merci à toi de m'avoir donné l'occasion de préciser ces points.

D.K.

Dernière remarque: Je constate que ta lettre est du 24. N'ayant reçu la revue "Parents" que le 29, je me pose la question de savoir si, lorsque tu as écrit ta lettre, tu avais connaissance du contenu de cet album et de sa présentation.

DANS LE PROCHAIN NUMERO DE C.P.E.:

UNE ANALYSE CRITIQUE DES INSTRUCTIONS OFFICIELLES SUR
L'INFORMATION SEXUELLE À L'ÉCOLE